

CORRESPONDANCE INÉDITE DE VIOLETTE LEDUC ET DE SIMONE DE BEAUVOIR

MIREILLE BRIOUDE

Compte-rendu de l'émission enregistrée lors du festival d'Avignon, 22 juillet 1997: PAROLES DE L'INTIME. Lecture de lettres issues de la correspondance inédite de Violette Leduc et de Simone de Beauvoir. Diffusion sur France Culture le 8 septembre 1997.

Présentation et sélection des lettres:	Carlo JANSITI.
Voix de Violette Leduc:	Catherine HIEGEL.
Voix de Simone de Beauvoir:	Laurence ROY.

“Tout semble séparer ces deux femmes d'exception”, souligne Carlo Jansiti, “leur origine sociale, leur apparence physique, leur parcours d'écrivain, leur écriture: Violette Leduc invente une langue au lyrisme saccadé et aux métaphores flamboyantes tandis que le style de Beauvoir est extrêmement classique. Mais leur relation va se bâtir sur cette différence”.

Effectivement il ressort de l'audition de cette lecture à deux voix de la correspondance inédite entre Violette Leduc et Simone de Beauvoir une étrange impression de décalage, issu d'une différence qui, au-delà des statuts des deux femmes, réside d'abord dans le sentiment unilatéral que la première éprouvait pour la seconde.

Un choix de lettres remarquablement interprété par deux actrices: Laurence Roy incarnant une Simone de Beauvoir distante aux accents presque mondains, Catherine Hiégel soutenant de son débit entrecoupé et d'une voix qui se brise l'incommensurable souffrance de Violette Leduc. L'oral met en valeur l'écrit intime plus que ne le ferait la lecture silencieuse d'une correspondance publiée.

La rencontre des deux femmes date de 1945: “Comme mon amour pour vous est neuf!” s'enflamme l'auteur de l'*Asphyxie*, qui vient de soumettre à Beauvoir son premier manuscrit. Mais, malgré le soutien littéraire bienveillant de celle-ci, Leduc persiste dans la déclaration de son amour, comme si la correspondance était l'autre face d'une relation qui aurait pu n'être qu'intellectuelle. Les mots sont précis, impudiques, de l'aveu même de Leduc: “en lisant le tome deux du *Deuxième Sexe*”, écrit-elle en 1949, “j'ai compris qu'un amour qui n'était pas physique n'est pas un amour réel et quand je vous désire, c'est un égarement pire que celui de vous aimer platoniquement”. Elle fait le rêve de “pénétrer dans votre chambre, me rouler dans vos draps, dans votre linge sale”.

Mais combien aussi certains aveux sont vibrants de tendresse et de souffrance quand il s'agit de dire son amour: "cela est . . . plus vrai, plus profond, plus vivace que cette lettre. Cela . . . paralyse l'écriture". La chasteté forcée qu'elle déclare être issue de leur relation à sens unique se double d'un sentiment de solitude qui se renforce lors des fréquents voyages de Beauvoir à l'étranger. Celle-ci est en effet très prise, mais sa correspondance témoigne toujours d'un souci de rassurer, de reconforter son amie. Des États-Unis en 1950 elle lui fait parvenir des lettres enthousiastes, mais qui ont la délicatesse de parler des paysages californiens, des crépuscules New-yorkais et non de sa passion pour Nelson Algren. Elle affirme avoir écrit à son propos dans *France-Amérique* et termine toujours par ces mots "je vous écrirai: c'est une vraie promesse".

Les sentiments que Leduc éprouve à son égard sont connus d'elle: dès 1945 Beauvoir a tenu à effectuer une mise au point qui se voudrait définitive:

Je pense que grâce à notre estime et notre confiance réciproques nous arriverons à un équilibre dans nos rapports. Il est étrange de découvrir qu'on est si précieux pour quelqu'un: vous savez qu'on n'est jamais précieux pour soi-même; il y a là un effet de mirage qui se dissipera vite. Ce sentiment en tous cas ne peut pas plus me gêner que me flatter, c'est à votre vie qu'il appartient, c'est vous qui en disposez, je ne me sens pas concernée par lui. En ce qui me concerne c'est seulement notre relation authentique et réciproque . . . qui est faite d'affinités intellectuelles et sensibles, de sympathie, d'une certaine communauté morale et de goûts; et je voudrais que cette relation soit maintenue par delà les fluctuations de votre histoire personnelle à mon sujet.

Ainsi Beauvoir ne répond-elle pas toujours directement à des appels qui peuvent paraître insoutenables. Elle met beaucoup de soin à s'excuser d'un rendez-vous déplacé: ". . . je voudrais changer ce mardi en mercredi. N'y voyez aucun symbole". Lorsqu'un jour elle oublie d'écrire "chère Violette Leduc" et mentionne uniquement le prénom de son amie, celle-ci l'en remercie avec enthousiasme.

D'année en année, Simone de Beauvoir apparaît comme l'unique lien affectif de Violette Leduc: "Je n'ai que vous, sur tous les plans: vous êtes ma famille, mon travail, mon indépendance". "Vous êtes quelqu'un", lui écrit Beauvoir, plaçant délibérément leur amitié sur un plan littéraire. Parfois "Vous m'écoutez très mal . . . toute à votre sentiment". Une tentative de viol en 1950, racontée dans les moindres détails, suscitera une réponse de sympathie assortie d'un encouragement à ne pas porter plainte: toujours Beauvoir cherche à redonner courage à Violette Leduc, la félicitant pour "sa force" profonde.

L'état de santé de Violette Leduc s'aggrave brusquement: la découverte d'un cancer du sein en 1966 l'oblige à quitter la campagne si chère à son cœur et elle confie dans ses lettres à Beauvoir sa solitude et son angoisse. Des extraits d'entretien, datant de la fin de sa vie, sont diffusés à trois reprises au cours de

l'émission. La voix chaleureuse de Violette Leduc vient doubler celle de l'actrice: son effort pour "trouver le mot juste", son impudeur "sur le papier" et, surtout, la certitude de voir Simone de Beauvoir tous les quinze jours, deux heures, c'est "inestimable". Elle ne mourra pas tout à fait seule.

MIREILLE BRIOUDE is a Professeur agrégé de lettres modernes and holds a Doctorat from the Université de Paris VIII. Her doctoral thesis analyzed "La Mise en scène du 'Je' dans l'oeuvre de Violette Leduc." A revised version of a paper she presented at the Simone de Beauvoir Society conference at Trinity College, Dublin in 1996 was published in Volume 13 of the *Simone de Beauvoir Studies* under the title "Simone de Beauvoir et son ombre: Violette Leduc" (1996: 114-125).